
Festival d'Aix-en- Provence

Les rencontres

européennes

Culture et Education

Quatrième édition

Création(s) jeunes

publics et projets

intergénérationnels

Synthèse

14 et 15 juillet 2012



reseo

Introduction

Les Rencontres européennes « Culture et Education » 2012, organisées conjointement par le Festival d'Aix-en-Provence et RESEO, réseau européen pour la sensibilisation à l'opéra et à la danse ont croisé deux questions dans le droit fil du thème de l'année européenne : celle de la création pour le jeune public et celle des projets intergénérationnels¹.

Madame Vassiliou, commissaire européenne chargée de l'éducation, de la culture, du multilinguisme, de la jeunesse et des sports a introduit ces Rencontres en précisant la dimension citoyenne de la culture et ses liens étroits avec l'éducation. La culture contribue puissamment à la construction personnelle et à la capacité pour chacun de participer et de s'intégrer à la société. Elle autorise l'appartenance à une communauté culturelle et en ce cas précis, à une communauté européenne pluriculturelle. Madame Vassiliou insiste sur la question de l'intégration par la culture, qu'il s'agisse de cultures minoritaires ou de personnes marginalisées et dit l'importance – en termes de compétences notamment – de l'éducation artistique. Elle rappelle les avancées européennes en la matière, en particulier la possible augmentation des budgets affectés au Programme Europe Créative pour soutenir la création, les industries créatives et l'accès à la culture. Sur fond de coupes budgétaires relativement sévères dans les différents pays européens et de questions persistantes sur les arbitrages de la Commission, l'optimisme de Madame Vassiliou donne de belles couleurs à ce début de Rencontres.

¹ Programme des Rencontres 2012

Première partie : Création(s) jeune public .

Ouverture et mise en perspective des Rencontres par **Bernard Focroulle**, Directeur du Festival d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence et par **Mme Vassiliou**, Commissaire européenne pour la culture, l'éducation, le multiculturalisme et la jeunesse sous le thème *Convergences entre l'Europe et le régional, entre politique et culture*.

Introduction et modération de la session assurée par **Lucie Kayas**, responsable des actions vers le jeune public au Théâtre du Châtelet, Paris.

- *A propos de l'Atelier Opéra Création (AOC) et de l'atelier du spectateur.*

L'Atelier Opéra pour le jeune public, est un nouvel atelier qui fait partie du cycle Opéra en création. Il est dirigé par la compositrice **Betsy Jolas**. Epaulée par le metteur en scène Véronique Samakh et le baryton Xavier Legasa, avec qui elle a récemment créé *La Maison qui chante*, par le compositeur Jean Marc Singier, et le chorégraphe et metteur en scène Thierry Thieû Niang. Dix jeunes compositeurs, dramaturges, metteurs en scène, scénographes, chefs d'orchestre, auteurs et décorateurs ont pris part à ces réflexions sur le jeune public et ses spécificités dans une démarche pluridisciplinaire.

Intervenants : **Betsy Jolas et les stagiaires de l'AOC**

- *Création pour le jeune public : expériences et projets.*

Intervenants : **Marga Wobma-Helmich**, directrice du Service Éducatif, de la Participation et de la Programmation au Amsterdam Music Theater. **Damien Caille-Perret**, metteur en scène de l'Opéra de la Lune et **Julia Dehais** - Responsable du développement culturel – jeune public à l'Opéra de Dijon, **Airan Berg**, directeur du projet Mannheim2020, **Andreas Richter**, directeur général du Mahler Chamber Orchestra.

Deuxième partie : Etre jeune n'a rien à voir avec l'âge. Projets intergénérationnels.

Session introduite et modérée par **Philippe Fanjas**, directeur de l'Association Française des Orchestres.

- *A propos de l'atelier FEC* (Fondation européenne de la Culture et British Council) : **Odile Chenal**, en charge de la recherche et du développement à la Fondation européenne de la Culture, **Daphné Tepper**, Coordinatrice du projet pilote GÉNÉRATION (ECF), **Laetitia Manach**, directrice des projets artistiques, British Council, Paris.

- *Expériences et projets intergénérationnels* : **Chahinez Razgallah**, responsable de l'Action Culturelle à l'Orchestre de Paris, **Thierry Thieû Niang**, chorégraphe et scénographe, **Laura Graser**, TRAFFO-Carré Rotondes, Luxembourg, **Emmanuelle Taurines**, Service socio-artistique du Festival d'Aix-en-Provence et **Sybille Wilson**, metteur en scène du projet Fantaisie radiophonique.

Débat et conclusions dans la perspective de la Conférence de RESEO à Varsovie, organisée autour du même thème en octobre 2012.

Le thème de l'intergénérationnel s'impose aujourd'hui dans des sociétés européennes confrontées à de profondes mutations : l'allongement de la durée de vie et la nécessité de prendre mieux en compte les seniors, les recompositions multiples du couple et de la famille, la cohabitation désormais courante de trois à quatre générations au sein de celle-ci, le culte du jeunisme, les précarités nouvelles vécues par les jeunes professionnels, l'organisation de la vie sociale et culturelle en strates de pairs plutôt que par brassages générationnels, la peur des jeunes et l'oubli des anciens, à quoi s'ajoutent les fratries rompues dans les migrations, autant de mouvements de la société qui rendent délicates, difficiles ou rompues, les relations entre les générations.

Le monde de la culture est traversé par ces mutations. A défaut de politiques inventives et volontaristes – il y en a certes, et elles portent leurs fruits - les salles de spectacle rassemblent des publics relativement homogènes en termes d'âges. La segmentation culturelle et sociale des publics s'accompagne bien souvent d'une segmentation générationnelle.

L'attention nouvelle donnée à cette question au-delà de la seule sphère culturelle est donc bien le signe des mutations et des désarrois qui marquent aujourd'hui les relations entre les générations.

Cette préoccupation relativement récente pour les institutions culturelles et les initiatives qu'elle génère peuvent être comprise de plusieurs manières. Dans une perspective pragmatique, il peut s'agir – même pour partie – du souhait de mobiliser autrement le public habituel ou d'attirer un nouveau public en surfant quelque peu sur les tendances du moment. Et à n'en pas douter, l'intergénérationnel est dans l'esprit du temps.

Mais pour la plupart des participants et des institutions représentées aux Rencontres, le souci intergénérationnel s'inscrit dans la volonté de prendre une part active dans le champ politique et social. Etape nouvelle d'un processus engagé depuis longtemps. En effet, préoccupés de démocratie culturelle et de citoyenneté, les acteurs culturels œuvrent depuis deux ou trois décennies - selon le cas - à la participation culturelle la plus large possible. Ils l'ont d'abord fait pour les enfants et les jeunes à partir, notamment, des dispositifs adressés aux publics scolaires. Ils se sont ensuite tournés vers les publics dits fragiles ou « écartés ». Ces démarches visaient essentiellement des publics générationnels qu'ils soient jeunes ou adultes et les précédentes éditions des Rencontres européennes ont largement mis en lumière l'importance et les effets de ce travail considérable.

Aujourd'hui, les institutions culturelles intègrent à ces politiques d'ouverture des publics d'âges mêlés : jeunes, adultes, seniors, liés ou non par des liens de parenté et pour certains d'entre eux, comme dans les initiatives générationnelles évoquées plus haut, peu familiers de la sphère artistique et culturelle. Les institutions culturelles opèrent ces ouvertures de deux manières : en aménageant leurs propositions artistiques et/ou en mettant en œuvre des projets participatifs explicitement intergénérationnels.

Epousant cette double voie, les Rencontres ont proposé deux sessions distinctes, l'une davantage consacrée à la question de la création pour le jeune public et l'autre centrée sur la présentation et le débat autour de projets intergénérationnels.

Bernard Focroulle ouvre la première session et rappelle que si les institutions culturelles font depuis plusieurs années des propositions artistiques spécifiquement conçues pour le jeune public, ce travail de création nourrit significativement toute la production artistique des institutions. Ainsi les porosités et les brassages perdus du côté du public se reconstituent-elles dans le champ de la création.

A travers ses exposés et ses débats, la première session des Rencontres en fit la démonstration.

1. A propos de la création « jeune public ».

1.1. Le manifeste des jeunes de l'Académie.

Cette session s'est ouverte sur un véritable manifeste, porté avec énergie, vivacité et compétence par les jeunes artistes de l'Atelier Opéra Création mis en place dans le cadre de l'Académie du Festival d'Aix-en-Provence. Chanteurs, metteurs en scène, compositeurs ou dramaturges, ils livrent ce que leur a inspiré une semaine de travail et de réflexion autour de la question de la création pour le jeune public.

Jeune public ou nouveau public ? Ils privilégient cette seconde option, incluant dans cette appellation les publics de toutes origines et de tous âges. Cette perspective leur ouvre, disent-ils, un horizon de pensée plus large, elle les oblige à se défaire des clichés véhiculés à propos des nouveaux publics et à poser les fondamentaux : créer ou rendre possible une expérience artistique, s'obliger à la simplicité et à la clarté sans rien céder du côté de la qualité et de la complexité, faire une proposition artistique qui puisse entrer en résonance avec le spectateur.

Ce faisant, ils « explosent » d'entrée de jeu la perspective générationnelle. Créer pour le jeune public, pour le nouveau public ou pour le public coutumier de l'opéra, du théâtre, du concert ou de toute autre forme artistique, c'est d'abord créer. Le degré d'exigence ne varie pas selon l'âge du public envisagé. Et d'embrayer sur les questions de fond qui se posent aujourd'hui à tous les responsables artistiques et culturels. Comment dans le monde d'aujourd'hui, penser la création d'opéra ? Comment renouveler le processus de création ?

Comment travailler pour de nouveaux publics ? Quels sujets traiter ? Quelles formes de représentation inventer ? Les jeunes artistes livrent un véritable protocole de la création, évoquant successivement la question du sujet, des formes de représentation et du processus de création.

Du côté du sujet, l'avis est tranché : pas de distinction entre les différentes strates de publics, pas trop de visée éducative ou didactique et pas de tabou. La salle soutient ce point de vue, relevant l'écart relativement important entre l'audace du théâtre étiqueté jeune public et la relative prudence des spectacles d'opéra adressés à celui-ci.

Évoquant le travail de composition, les jeunes artistes témoignent de ce que petites, moyennes et grandes formes supposent la même exigence et la même recherche. Créer, avant tout et trouver pour chaque œuvre, la forme scénique qui lui donnera sa lisibilité.

Sur la question de la forme de la représentation ou comment créer pour tous et trouver des modes de représentation nouveaux qui modifient la relation des publics aux artistes, ils listent joyeusement les horizons nouveaux et indispensables, selon eux, pour revivifier le spectacle vivant : nouveaux lieux, formes légères, portables et nomades, opéra feuilleton découpé en séquences courtes et successives, opéra bilingue ou biculturel compréhensible sans traduction, usage des nouvelles technologies et des réseaux sociaux pour inventer de nouvelles relations entre artistes et spectateurs.

Du côté du processus de création, partant de l'expérience passionnante à laquelle ils ont participé, ils pointent l'intérêt d'un travail fondé sur la rencontre des compétences et la collaboration. Il doit en être ainsi, affirment-ils, du travail de création qu'ils souhaitent interactif, collégial et partagé, du début à la fin du processus.

Enfin, ils ne manquent pas de rappeler comme Lucie Kayas lors de son introduction, que les temps sont rudes pour les créateurs. La mise en œuvre de projets de petit ou de moyen format se heurte à de croissantes difficultés financières, juridiques et institutionnelles. La crise aiguë, bien entendu, ces difficultés. Ils listent les obstacles institutionnels : les financements infiniment inférieurs à ceux consentis pour les grandes productions, le recrutement à bon prix de jeunes artistes, l'utilisation de ces projets dans la construction d'une image culturelle « vertueuse ». Tous appellent de leurs vœux des engagements plus résolus de la part des institutions culturelles, pour un travail de recherche et de développement de formes destinées aux nouveaux publics. Et sans se laisser abattre, ils affirment leur volonté d'entreprendre et de créer, malgré tout.

1.2 Les échos du terrain

Les intervenants qui prennent la parole après cette tonique présentation illustrent, complètent ou nuancent les propos tenus : l'Opéra de la Lune, opéra jeune public de Brice Pauset sur un livret de Prévert créé à l'opéra de Dijon, l'Enfant et les Sortilèges donné dans le cadre du Festival d'Aix-en-Provence, le Ring de Wagner adapté au Amsterdam Music Theater sont à priori destinés au jeune public. Dans l'esprit de ceux qui

conçoivent ces productions, c'est pourtant un « tout » public qui est appelé à rencontrer ces œuvres et qui dans les faits, les rencontrent. Les travaux d'adaptation évoqués à propos du Ring - adapté pour le jeune public mais plébiscité par tous les publics pour son inventivité et son humour – , les questions de conception dans le cas de l'Opéra de la Lune ou de mise en scène dans le cas de l'Enfant et les Sortilèges procèdent de logiques proches de celles qui sont mises en œuvre pour les grandes productions : concertation, dialogue, échanges, inventivité collective. Et s'il s'agit de mobiliser de nouveaux publics, précise Marga Wobma-Helmich (Amsterdam), il faut accepter que ce travail porte lentement ses fruits. Il faut aussi, bien entendu, déployer des dispositifs adaptés de médiation.

A propos des sujets évoqués par les œuvres, rendant compte de l'atelier du spectateur qu'elle conduisit autour de l'Enfant et les Sortilèges avec un groupe d'enfants et de parents, Betsy Jolas dit avoir été impressionnée par la conscience politique des enfants. Elle confirme, comme les échanges avec les jeunes artistes l'avaient révélé que les enfants peuvent, bien plus que les adultes n'en conviennent, approcher avec une grande lucidité, toutes les questions.

Les trois productions évoquées plus haut n'ont certes pas adopté une des nouvelles formes de représentation suggérées par les jeunes artistes de l'Académie - découpage en feuilleton, lieux alternatifs ou bilinguisme, relais par les réseaux sociaux – mais elles ont témoigné, comme le fit le Mahler Chamber Orchestra avec l'expérience du MCO, des initiatives prises pour renouveler l'expérience du spectacle ou du concert, de manière à les rendre plus proches de leurs différents publics.

A propos du processus – et cette question concerne à la fois l'œuvre de création ou de répertoire et les projets participatifs aboutissant à une production - tous s'accordent pour dire, comme les jeunes artistes, combien le travail en équipe est indispensable. Il lie étroitement le compositeur et le metteur en scène dans le cas de l'Opéra de la Lune. Au-delà, il lie même plusieurs classes qui font durant une année, un travail parallèle de mise en scène, de conception de décors et de costumes pour préparer la vision de cette production. Le travail concerté se décline autrement à Amsterdam : c'est d'institution et d'organigramme qu'il est question. Marga Wobma-Helmich, directrice du Service Éducatif, de la Participation et de la Programmation au Music Theater d'Amsterdam travaille en très étroite collaboration avec la Direction. Elle peut de cette manière, inscrire les productions jeune/tout public au cœur du travail de la Maison et leur donner une amplitude internationale.

Avec Airan Berg, la question de la création, des publics et des lieux s'élargit. La création, puissamment participative, sort des lieux convenus et envahit l'espace public. Elle est le fait de la population, intergénérationnelle par nature, invitée à entrer dans un projet conçu pour elle, dans son territoire. Les projets évoqués par Airan Berg - celui conçu dans le cadre de Linz 2009 ou celui conduit à Istanbul - mobilisent largement la population quels que soient les statuts, les compétences et les âges. Ces projets ont pour ambition de mettre au jour la créativité de chacun. Le travail de création est mené avec des artistes locaux et internationaux et aboutit à des réalisations étonnantes qui transforment l'espace public, ressortant à la fois de la performance, de la représentation et la fête urbaine. Ces projets font donc de manière assez remarquable, et sans doute plus aisément que les productions du spectacle vivant inscrites dans leur territoire traditionnel, la synthèse entre l'aventure artistique, la médiation culturelle, l'inclusion sociale et l'exercice partagé de l'urbanité.

Ces projets font aussi le lien, assez idéalement, avec le second chapitre des Rencontres.

2. A propos des projets intergénérationnels

Un second chapitre pour les Rencontres et d'emblée, un changement stimulant de perspective. Nous l'indiquons en préambule, la question de l'intergénérationnalité prend dans nos sociétés, des accents économiques précis : l'allongement de la vie induit des effets paradoxaux dans le monde du travail. Celui-ci peine à accueillir les jeunes même très bien formés et les assigne à de nouvelles et cruelles précarités. La vie professionnelle a tendance à raccourcir ; les seniors en paient le prix, écartés de plus en plus tôt au titre de leur âge et de leur coût.

2.1 Le projet Génération

Il fallait interroger ces mouvements dans les entreprises culturelles : pourquoi pas du côté des femmes, mieux encore, du côté des femmes européennes ? La Fondation européenne de la Culture et le British Council ont entrepris le projet européen Génération dont la quatrième session a eu lieu à Aix-en-Provence en marge des Rencontres, après Londres, Amsterdam et Sofia. Odile Chenal, en charge de la recherche et du développement à la Fondation européenne de la Culture, Daphné Tepper, coordinatrice du projet, Laetitia Manach, directrice des projets artistiques pour le British Council à Paris ont rendu compte de ce projet. Passionnante et exigeante réflexion réunissant huit femmes européennes, professionnelles de la culture et appartenant à deux générations différentes. La rencontre a brassé les questions de genre : les femmes investissent-elles l'univers professionnel de la culture parce qu'elles sont femmes ? Ce secteur s'empare-t-il autrement que d'autres, des questions générationnelles ? La diversité européenne est-elle marquée ? Le découpage par tranches générationnelles observé dans les salles de spectacle s'étend-il aux entreprises culturelles ? Le souci intergénérationnel manifesté par les entreprises culturelles à l'endroit de leur public se traduit-il par des initiatives innovantes à l'endroit de leur personnel ?

Les femmes présentes à l'atelier témoignent avec force du plaisir et de l'intérêt très vif qu'elles ont éprouvé à partager ces questions dans une modélisation inédite. Deux générations de femmes liées exclusivement par ce projet. Ni hiérarchie, ni enjeu d'aucune sorte en dehors d'échanger dans une très grande liberté de propos et d'expression. On évoque en vrac,

- la mainmise persistante des hommes sur les fonctions de direction, tous secteurs culturels et artistiques confondus alors que ceux-ci sont très massivement investis par les femmes. Combien de femmes à la tête d'un opéra européen ?
- la difficulté persistante de conjuguer ambition professionnelle et aspirations personnelles dans un secteur où l'exigence de flexibilité est particulièrement grande.
- L'âpreté croissante du monde du travail accentuée par la crise présente. Les jeunes femmes témoignent de la multiplication des embauches à titre temporaire et de la difficulté de se construire une trajectoire cohérente.
- La déperdition de « transmission » et la perte de capital de compétences dans des entreprises – y compris culturelles – qui laissent s'éloigner des personnels de qualité à la fin de missions ponctuelles.
- La nécessité d'envisager la question intergénérationnelle en termes d'apports réciproques et d'échanges. Les jeunes de l'Académie en avaient fait la brillante démonstration !

Les participantes très passionnées par l'expérience se promettent de chercher à poursuivre l'aventure, en l'ouvrant éventuellement aux hommes pour que la question du genre ne déborde pas excessivement sur la question générationnelle. Elles proposent aussi au public présent par ailleurs très réactif, de s'interroger concrètement, au sein de leur propre institution :

- Sur l'accueil qui est fait aux jeunes professionnel/les et la capacité de l'institution à leur confier rapidement les responsabilités qu'ils/ qu'elles peuvent endosser.
- Sur la question de la transmission « bidirectionnelle » : des jeunes vers les plus anciens autant qu'inversement. L'échange plutôt que la transmission obligée.

2.2. Projets artistiques et participatifs intergénérationnels : échos, réflexions, débat.

Un bouquet d'interventions pour évoquer des projets intergénérationnels participatifs mis en place par diverses institutions culturelles : l'Orchestre de Paris avec un important projet à réaliser en deux ans, le service socio-artistique Passerelles du Festival d'Aix-en-Provence avec deux projets distincts, Boras et la Fantaisie radiophonique, Traffo-Carré Rotondes à Luxembourg autour d'un projet de Requiem. Au-delà de leurs particularités en termes d'échelle (projet de grande envergure pour l'Orchestre de Paris et réalisations plus

intimes comme Personnes(s) à Bruxelles ou la Fantaisie radiophonique d'Aix), ces projets ont des caractéristiques communes.

- Ce qu'ils partagent

Précisons d'abord que ces projets ne datent pas d'hier. Nombre de Maisons, souvent membres de RESEO, ont bien avant cette thématique européenne, proposé des productions ou des projets participatifs à des publics intergénérationnels. L'ambition déclarée et commune est bien de provoquer une rencontre qui ne va plus de soi dans les lieux de création : embarquer enfants, jeunes et adultes dans une expérience de création et de familiarisation avec le lieu culturel et ses propositions artistiques.

Le souhait d'accueillir dans les salles, un public infiniment plus mélangé en âges qu'il ne l'est aujourd'hui est évidemment largement partagé. La première partie des Rencontres a illustré cette volonté de trouver un langage artistique qui puisse, sans concession, transcender les âges et mobiliser un public très divers, y compris en âges. Cette volonté se concrétise dans tous les dispositifs « familles » que déploient les institutions culturelles au cœur même de leur programmation : médiation culturelle souvent très inventive et qui inscrit la diversité générationnelle au sein du public constitué. Notons qu'en outre – et cela nous semble très important - certaines institutions dont le Festival d'Aix-en-Provence soutiennent ces initiatives par une politique tarifaire destinée à encourager la pratique culturelle intergénérationnelle. Ces dispositifs n'ouvrent donc pas nécessairement le champ artistique et culturel aux publics dit « écartés », ils ne transcendent pas les mécanismes de reproduction culturelle mais **ils renouvellent la pratique culturelle des publics familiers des lieux de création.**

Ces projets révèlent une forte préoccupation citoyenne. Les institutions culturelles ont la volonté d'agir dans le champ politique et social. Pour plusieurs intervenants, nouer des liens avec la population qui se tient dans leur environnement proche et de lui faire des propositions d'accès et de participation est une préoccupation importante. Et cela suppose de s'adresser à elle dans toutes ses composantes de statuts, d'origines et d'âges. Ces projets – intergénérationnels ou non du reste - émergent plus aisément aux subventions publiques et privées s'ils s'inscrivent dans ces stratégies d'inclusion sociale. Dans cette logique, l'extension aux publics d'âge divers est bien l'amplification positive, le complément bienvenu des dispositifs déjà existants et généralement adressés à des cibles de « pairs », qu'il s'agisse d'enfants et de jeunes (pour le secteur éducatif), ou d'adultes (pour le secteur associatif).

Ces projets ont aussi en commun d'être souvent nés par contagion ou par extension. C'est de fil en aiguille ou de cercle en cercle, qu'affleure le désir pour une institution culturelle de passer à l'étape intergénérationnelle. Dans le cas de l'Orchestre de Paris – mais nombre d'institutions culturelles ont expérimenté cette « progression » – l'adresse aux parents et grands-parents s'opère à la suite d'un premier projet de création musicale conduit avec les jeunes issus des écoles du quartier. S'appuyant sur l'intérêt manifesté par les familles jusque là très éloignées des salles de concert, c'est un vaste dispositif, longuement réfléchi qui est alors conçu pour les écoles et les parents, associant compositeur, librettiste, écoles, familles et les musiciens de l'orchestre lui-même. Deux ans de projet et un budget considérable à trouver – la chose est relevée par le public – hors des ressources structurelles de l'Orchestre.

Ces projets intègrent fortement voire naturellement la dimension de transmission : c'est particulièrement vrai dans le projet Boras puisque telle est l'origine du projet, avant même que le service Passerelles du Festival d'Aix-en-Provence ne s'y intéresse de manière précise : collecter dans les Comores, les berceuses traditionnelles chantées par les femmes lors des événements importants pour la famille ou la communauté et leur donner une nouvelle vie dans la communauté comorienne de Marseille. C'est de ce projet conduit par l'association Sound musical School (cité de la Savine – Marseille) que naît ce projet de mise en musique et en espace des berceuses. Il est confié à Marc Withers du LSO pour la partie musicale et à Thierry Thieû Niang pour la mise en espace. Y participent huit femmes comoriennes, leurs enfants et plusieurs jeunes déjà

impliqués dans des projets participatifs du service Passerelles. La fantaisie radiophonique conçue par le même département à partir de l'Enfant et les Sortilèges s'élabore par épisodes successifs assurés successivement par des enfants et des adolescents fragiles venus d'établissements spécialisés, puis par des seniors aixois. Le projet monté avec des professionnels du son, de la musique et de la poésie urbaine sous la direction de Sybille Wilson, metteuse en scène, aboutit à la production d'une forme sonore composée lors d'une résidence créative à Aix, en juillet. Celle-ci réunit un groupe de quinze enfants, jeunes et adultes qui font ainsi leur miel de tout ce qui a précédé. Inventive dans sa conception, audacieuse dans sa forme – du son, exclusivement – cette création collective est présentée aux participants des Rencontres. Le projet Requiem conduit par Traffo/Carré Rotondes à Luxembourg repose lui aussi sur la transmission de la parole entre les seniors et les jeunes. Trois projets tout entiers construits sur la notion de passage et de transfert.

Enfin ces projets partagent la même utopie et s'exposent au même péril : il n'est pas différent de celui dont il faut se garder dans toutes les politiques de médiation culturelle. Nous pensons ici à l'adéquation nécessaire entre les positions affichées, les valeurs défendues sur le plan institutionnel et leur concrétisation. Sans doute faut-il en permanence, et avec une vigilance aiguë, se garder du retour toujours possible au syndrome de la « bonne parole culturelle ». S'obliger à la distance et au respect, privilégier l'ambition artistique plutôt que l'ambition sociale – excessive et illusoire car il n'appartient pas aux institutions culturelles de réparer les béances du tissu social – se placer dans la logique de l'échange et de la proposition partagée plutôt que dans celle, souvent périlleuse, du don. Et œuvrer ainsi, avec obstination, créativité et efficacité à l'inclusion culturelle la plus large. A cet égard, nous reprenons volontiers la remarque de Marc Withers, responsable musical des projets conduits à Aix-en-Provence avec le London Symphony Orchestra (LSO) : « *La question n'est pas de savoir pourquoi le Festival d'Aix-en-Provence fait ce type de projets, mais au contraire, de savoir pourquoi tous les festivals ne les font pas* ».

- Leur nécessaire singularité

Si le projet de l'Orchestre de Paris suppose un dispositif d'envergure relativement défini avant sa mise en œuvre, les différents projets évoqués par Thierry Thieû Niang, chorégraphe et scénographe, témoignent d'abord d'un désir artistique personnel. Créer, avec des hommes et des femmes de tous âges, dans des contextes nouveaux, en changeant les échelles, en faisant bouger les temporalités, en investissant des lieux différents (prison, musée, lieux de soin) ou des lieux de création (théâtres ou opéras). Proposer ce travail là où les hommes et les femmes d'aujourd'hui peuvent être fragiles, blessés, rejetés, perdus. Mais pas seulement. En Europe et au-delà. Certes, les projets Boras à Aix et Personne(s) à Bruxelles comme celui qui se noue autour du Sacre du Printemps existent par la volonté des institutions culturelles, mais là n'est pas leur première spécificité.

Nous la voyons davantage dans la logique artistique voulue par Thierry Thieû Niang. Se mettre à l'écoute attentive de ce que ces personnes d'âges divers peuvent faire émerger dans un « *ensemble* » surgi aléatoirement, saisir la matière des corps, les mots, les gestes et les sensibilités pour faire émerger peu à peu une forme artistique, proposée ou non – selon le cas – au regard extérieur. Assumer une expérience artistique qui se tient tout entière du côté du surgissement, de l'énigme, d'un à-venir non défini par avance. Conduire dans une profonde liberté, un processus de travail réfléchi, conçu, porté par tous et ouvert largement, à tous les stades de sa progression. La beauté singulière des productions présentées par Thierry Thieû Niang, leur exigence formelle et leur force ont impressionné l'auditoire des Rencontres. Elles ont suscité nombre de réactions. La puissance de ces propositions tient à la rencontre inhabituelle de générations différentes – nul doute que cela suscite une émotion particulière – mais plus encore selon nous, à l'exigence et à la qualité artistique du travail conduit.

La mise en relation de publics d'âges mêlés joue ou non sur la parentalité : l'Orchestre de Paris rassemble enfants, parents et grands-parents, Boras réunit les mères et leurs enfants autour des berceuses tandis que d'autres projets se construisent dans l'aléa de la rencontre : c'est le cas des projets montés par Airen Berg à Linz et à Istanbul, dans le projet *Personne(s)* du Théâtre des Tanneurs à Bruxelles, dans le projet *Requiem* et dans la Fantaisie radiophonique d'Aix. Surgissent ainsi les parentalités d'adoption : ces projets les rendent possibles. Nous avons observé comment, dans le projet Boras, les jeunes pris entre les mères comoriennes et leurs enfants se sont assez naturellement mis à la place du « grand frère », reconstituant là, le temps d'un projet et avec un apparent bonheur, une fratrie improvisée.

Viennent enfin les parentalités bouleversées. Les plus fortes peut-être. Les représentations de *Personne(s)* ont témoigné des complicités et des alliances, silencieuses et belles, nouées au cœur du spectacle. La souplesse des uns soutient la fragilité des autres, les regards et les sourires disent les liens qui se sont établis. Le jeune protège l'ancien, la petite conduit l'adulte, la fragilité, la douceur et l'énergie sont là où on ne les attend pas. Emmanuelle Taurine le souligne : un projet intergénérationnel réveille ce qui, en nous, est enfant, adulte et vieillard. L'aventure de ces projets est artistique et humaine : tout est donc possible, du rude au doux, du grave au joyeux. Et tout est singulier.

Conclure

Un partage stimulant et nécessaire

Ces Rencontres européennes Culture et Education ont encore une fois confirmé combien l'échange, le partage d'expériences, la confrontation des points de vue sont stimulants et nécessaires. Le récit et l'analyse que font les uns et les autres de leurs projets, de leurs réussites ou de leurs difficultés contribuent fortement à l'enrichissement des pratiques et à leur renouvellement.

Un thème dans l'air du temps

Voilà qui tombe bien s'agissant d'opéra ! Plus sérieusement, épousant en effet les grandes mutations de la famille et plus largement celles de la société, ces Rencontres ont éclairé toutes les raisons qu'ont les institutions culturelles de s'intéresser au brassage des générations : la volonté de décroquer leurs publics habituels, de s'ouvrir par des propositions nouvelles, à de nouveaux publics, d'aller vers ceux qui, fragiles ou « écartés », se tiennent éloignés de la création et des institutions culturelles réputées savantes qui investissent ainsi le champ de l'inclusion culturelle et sociale. A tout cela s'ajoute, dans plusieurs projets évoqués, une volonté profondément artistique. C'est elle, surtout, qui donne sens au mélange des âges et il nous semble, en toute subjectivité, que cette dimension doit comme dans les projets conduits avec des publics de pairs, l'emporter sur toute autre considération.

L'intergénérationnel nourricier

Les échanges ont montré combien ces expériences intergénérationnelles aussi diverses qu'elles puissent être, nourrissent artistiquement les institutions elles-mêmes. L'innovation, le déplacement des lignes en matière de création ou de médiation culturelle irriguent tout le travail artistique des maisons d'opéra ou de danse. Nourritures, la rencontre formidablement féconde entre Betsy Jolas, les jeunes artistes de l'Académie et ensuite les enfants de l'atelier du spectateur ou la rencontre inédite et passionnante opérée dans le cadre du projet européen Génération.

Parce qu'en réalité, rien de plus naturel que l'intergénérationnel. Nous le disions à Aix, il ne se décrète pas, il est. Reste, en effet, à le vivre ou à le faire vivre, au-delà de nos excessifs cloisonnements. Sur ce point, les projets urbains de Linz et Istanbul et les questions ouvertes par le projet Génération ont très utilement porté la question au-delà du seul champ culturel et artistique.

L'intergénérationnel énigmatique

On retiendra les très belles images des projets Boras et Personne(s) et les mots évoquant le projet Requiem. Mêler les âges, c'est évidemment questionner le temps, la vie et la mort. C'est, comme l'ont rappelé plusieurs intervenants, convoquer en chacun l'enfant, l'adulte et le senior, c'est entrer dans l'énigme des appartenances et des liens, c'est subvertir les ordres apparents, c'est reconstruire de joyeuses et inédites complicités. Quand l'aventure intergénérationnelle est au cœur de la création comme elle le fut dans le travail de Pina Bausch, évoqué lors des échanges, elle fait surgir des merveilles qui résonnent puissamment, pour tous les publics, de tous types, et de tous âges.

L'éphémère, une indispensable liberté

Question insistante durant ces Rencontres. Après ? Prolonger, renouveler l'expérience avec les mêmes participants ? Les laisser ? Peut-on les laisser s'éloigner, peut-on s'éloigner d'eux ? Cette question n'est pas spécifique aux expériences intergénérationnelles et la réponse de la salle vaut sans doute pour tous les processus. Il ne nous appartient pas de définir l'itinéraire artistique et culturel de ceux qui viennent avec nous le temps d'une expérience, un spectacle, un concert, un projet de création ou un projet participatif. Initiés ou non, familiers ou non, cet itinéraire leur appartient. La responsabilité des institutions culturelles est décidément, comme Marc Withers du LSO, Thierry Thieû Niang ou Bernard Focroulle l'ont rappelé, d'ouvrir le plus largement possible et par tous les moyens possibles, les portes des institutions et des lieux culturels.

L'intergénérationnel durable

Il ne se tient donc pas dans le prolongement ou la répétition avec les mêmes participants, d'expériences de création même très réussies. Il vient du relais que construisent ensuite, ou non, les institutions culturelles. Initiatives indispensables pour rendre possible, au-delà des expériences ponctuelles, une pratique apprivoisée et régulière de l'offre culturelle et artistique si tel est bien le désir des personnes, des familles et des groupes concernés. Ce relais passe par tous les moyens qui peuvent être mis en œuvre pour faciliter l'accès de tous aux lieux culturels et aux spectacles : en la matière, la politique tarifaire nous semble une des pistes à investir pour autoriser plus largement la pratique artistique et culturelle en « tribus » intergénérationnelles.

Communication et diffusion

Les Rencontres se veulent concrètes. Les questions de communication, de diffusion et de recherche ont opportunément surgi. En effet, documenter systématiquement les projets intergénérationnels, les évaluer, prendre le pouls des initiatives adressées aux publics intergénérationnels en ce compris les dispositifs d'accès à l'offre artistique et culturelle, autant d'investigations très utiles pour nos institutions. D'aucuns s'y attellent déjà mais voilà une belle invite pour RESEO qui pourrait en la matière, faire des propositions concrètes. La suite à Varsovie peut-être, lors de la prochaine conférence du réseau européen.